

# JÉSUS, LE SAUVEUR DES PÉCHEURS

(1866)

Cette parole est certaine et digne d'être reçue avec une entière croyance : c'est que Jésus-Christ est venu au monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier.

(1 TIMOTHÉE I, 15.)

Toute la vie de saint Paul est dans cette parole, toute sa foi, tout son apostolat, toutes ses victoires : Jésus l'a sauvé. Lui, le blasphémateur, le meurtrier des saints, le pharisien aveugle et perdu, Jésus l'a racheté par son sang, l'a justifié, sanctifié, glorifié, Jésus l'a sauvé ! Il le sait, il en est assuré, il en a pour gage non-seulement le miracle du chemin de Damas, mais le miracle de son cœur, le miracle d'un cœur orgueilleux et brisé, d'un cœur désespéré et rempli de paix, rempli d'amour : Jésus l'a sauvé ! Et maintenant, que lui reste-t-il à faire, si ce n'est de répandre la vie qu'il a reçue, d'appeler au salut ceux qui périssent comme lui-même il périssait, de leur dire, avec la certitude d'un homme qui parle par le Saint-Esprit, avec l'au-

torité d'un homme qui est lui-même un monument vivant de la grâce de Dieu, avec les instances d'un homme qui brûle de tendresse et de pitié : « Cette parole est certaine et digne d'être  
 « reçue avec une entière croyance : c'est que  
 « Jésus est venu au monde pour sauver les pé-  
 « cheurs, dont je suis le premier. »

C'est à nous aussi qu'il le dit, mes bien-aimés. Heureux, si nous écoutons sa voix, ou plutôt la voix de Dieu qui parle par lui; heureux si, comme saint Paul, nous nous reconnaissons pécheurs et perdus, et si, comme lui, nous embrassons le Sauveur, le salut ! C'est à le reconnaître, ce salut, que nous désirons consacrer cette méditation, en priant Celui dont la voix nous appelle, de la faire pénétrer dans nos cœurs et de la rendre puissante par son Saint-Esprit. Amen !

## I

Le premier point qui ressort de notre texte et que saint Paul proclame, c'est le péché. Cette parole est certaine et digne d'être reçue avec une entière croyance, c'est que nous sommes pécheurs ; nous sommes tous, comme saint Paul, de pauvres pécheurs. L'homme livré à ses propres lumières ne le reconnaît pas. C'est

en vain qu'il vit au milieu d'un monde plongé dans le mal, d'un monde désolé par le désordre et par la douleur; c'est en vain qu'il entend sans cesse les hommes se déclarer mauvais les uns les autres, s'accuser, se mépriser; c'est en vain qu'il souffre de leurs iniquités et de sa propre corruption. L'homme soutient qu'il est bon, qu'il est pur, l'homme croit en sa vertu propre, en ses mérites; s'il avoue quelque mal en lui, ce n'est qu'une faiblesse, un défaut; ce n'est qu'une chute qui vient des circonstances et non de lui-même, ce n'est qu'une faute qu'il réparera quand il le voudra; et plus il est coupable, plus il s'excuse et se justifie; plus il est perdu, plus il se glorifie et s'enorgueillit.

Mais que dit la parole de Dieu? Écoutons Moïse: « L'imagination du cœur des hommes est « mauvaise dès leur jeunesse » (Gen. vi, 5). Écoutons Job: « Qui est-ce qui tirera une chose nette « de ce qui est souillé? Personne » (Job xiv, 4). Écoutons David: « J'ai été formé dans l'ini-  
« quité, et ma mère m'a conçu dans le péché »  
« (Ps. LI, 7). — N'entre pas en jugement avec  
« ton serviteur, car nul homme vivant ne sera  
« justifié devant toi » (Ps. cxliii, 2). Écoutons Jésus: « Il n'y a qu'un seul bon, c'est Dieu » (Marc x, 18). Écoutons Paul: « Il n'y a pas de  
« distinction, parce que tous ont péché et sont  
« privés de la gloire de Dieu » (Rom. iii, 22).

Il y a des pécheurs plus ou moins coupables, mais ils sont tous pécheurs ; il y a des pécheurs distingués et des pécheurs vulgaires ; il y a des pécheurs instruits, bienfaisants, vertueux, polis, et des pécheurs grossiers, abrutis ; des pécheurs que le monde vénère et des pécheurs qu'il flétrit ; mais, quels qu'ils soient, ils sont tous par le fond de leur cœur et par leur nature sous la puissance du péché ; « ils se sont tous « égarés, dit saint Paul ; ils se sont tous corrompus, il n'y en a point qui fasse le bien, « non, pas même un seul » (Rom. III, 12).

Ah ! que la conscience le sait bien ! et qu'elle le dit hautement quand le Saint-Esprit la réveille et la fait parler, et quand nous voulons l'écouter ! Comme alors nous discernons les convoitises charnelles, l'égoïsme, l'orgueil, l'amour du monde, l'hypocrisie et cette multitude de passions mauvaises, et toutes ces puissances de la mort qui montent de notre cœur comme du fond d'un abîme, qui nous rendent ennemis de Dieu et de nous-mêmes, qui nous empoisonnent et nous désolent, qui nous assaillent, nous accablent et nous tuent ! Comme, au milieu de notre combat, nous sentons notre impuissance, et nous nous écrions avec Ésaïe : « Malheur à moi, car je suis un homme de lèvres souillées ! » Souillé, non des lèvres seulement, mais d'esprit, mais de cœur, souillé jusque dans

les entrailles de mon être. Malheur à moi, car il est écrit :

## II

« Le salaire du péché, c'est la mort. » Il est écrit : « Maudit est quiconque ne persévère « pas dans toutes les paroles de la loi pour les « accomplir; » il est écrit : « Penses-tu, ô « homme, qui condamnes ceux qui commettent « de telles choses et qui les commets, que tu « puisses éviter le jugement de Dieu? » (Rom. II, 3). Malheur à moi! car si cette parole est certaine et digne d'être reçue avec une entière croyance que je suis pécheur, certainement aussi je suis condamné et certainement je suis perdu.

Je suis perdu, c'est-à-dire que toute ma vie m'accuse, « que toutes mes pensées sont devant « Dieu comme le linge le plus souillé » (És. LXIV, 5); que mes iniquités ont surpassé ma tête et sont comme un pesant fardeau, plus pesant que je ne puis porter. Je suis perdu, c'est-à-dire qu'il n'y a en moi ni force ni vertu qui puisse me sauver, et qu'il n'y a autour de moi ni homme ni ange qui puisse me racheter, car « le rachat de notre âme est trop cher et il ne « se fera jamais » (Ps. XLIX, 9). Je suis perdu,

c'est-à-dire que si Dieu m'appelle à lui dans cet état de péché, je ne pourrai pas affronter son regard, je ne pourrai pas soutenir son jugement, je serai condamné, certainement condamné.

Ils sont bien légers et bien malheureux ceux qui ne sentent pas cela ; ceux qui, se reconnaissant pécheurs, ne se croient pas perdus ; ceux qui, se sentant perdus, n'en ont ni inquiétude ni frayeur ; ceux qui passent le jour rapide de la vie à faire quelque projet de vertu et à remettre au lendemain la question du salut ; ils sont bien insensés ceux qui, pour effacer leurs souillures, s'imaginent qu'il suffira de quelques cérémonies, de quelques renoncements, de quelques aumônes, et que, s'ils n'y parviennent pas dans ce monde, ils y parviendront dans l'autre ; ils sont bien, bien insensés ceux qui s'endorment ainsi sur l'abîme !

Oh ! quelle grâce de sentir le péché, de le pleurer et de le condamner ! quelle grâce de haïr tout ce que Dieu hait, de maudire tout ce qu'il a maudit, de repousser tout ce qui souille et tout ce qui tue notre âme, de combattre le mal jusqu'à en avoir le cœur brisé ! quelle grâce, parmi les angoisses de la repentance, de se sentir perdu, réellement perdu, et de vouloir à tout prix être sauvé !

## III

Vouloir être sauvé, c'est déjà l'être, car cette parole est certaine et digne d'être reçue avec une entière croyance : que ! Jésus-Christ est venu au monde pour *sauver* les pécheurs. » Ah ! certes, c'est ici qu'il faut répéter : cela est certain, aussi certain que la parole de Dieu, que l'amour de Dieu, que Dieu lui-même. Car qui oserait le croire, qui oserait le penser, si Dieu ne l'avait dit ? Jésus est venu ; Dieu, le grand Dieu des cieux, le saint des saints, est venu. Il est venu vers qui ? vers de pauvres créatures, des vers de terre, des pécheurs dignes de sa colère, dignes de la mort, des pécheurs perdus. Il est venu pour quoi ? pour leur donner quelque soulagement, quelque plaisir ? ce serait bien peu pour son amour ! pour leur donner un peu de fortune, un peu de gloire ? ce serait bien pauvre pour sa richesse ! Il est venu pour les sauver. Oh ! quelle parole ! qui peut la comprendre ? qui peut la sentir ? Les sauver, c'est-à-dire expier leurs péchés, s'offrir en sacrifice pour leurs iniquités, les racheter avec son sang et clouer à la croix le titre de leur condamnation. Les sauver, c'est-à-dire leur donner la grâce et la paix, les justifier, les sanc-

tifier, les glorifier. Les sauver, c'est-à-dire les rendre vainqueurs de ce monde, vainqueurs de Satan, vainqueurs de la mort, et leur donner une vie éternelle, une gloire infinie, une félicité sans mélange et sans fin. Les sauver, c'est-à-dire se donner lui-même à eux, lui, avec sa céleste image, avec son ineffable communion, avec toutes les puissances du siècle à venir, et les prendre à lui, eux indignes, eux abominables, les prendre à lui, en faire ses enfants, les membres de son corps et les héritiers de son royaume à toujours !

Ah ! que cette parole est difficile à croire ! Tant que nous sommes aveuglés par l'orgueil et endurcis par le péché, nous parlons aisément d'un Sauveur. Mais quand notre conscience s'est réveillée, quand nous combattons sans pouvoir vaincre, quand nous appelons le secours sans l'obtenir, quand nous avons languï des années sans voir l'accomplissement des promesses de Dieu, quand toutes les voix de notre âme nous accusent et que pas une voix ne nous parle de pardon, de paix, oh ! qu'il est difficile de croire au pardon, en un pardon gratuit, immédiat, éternel, qu'il est difficile d'espérer contre toute espérance ! Et pourtant « cette parole « est certaine et digne d'être reçue avec une « entière croyance. » Est-ce que toute l'Écriture ne l'affirme pas ? est-ce que l'expérience de

tous les enfants de Dieu ne la confirme pas? Que dit Ésaïe : « O vous tous qui êtes altérés, « venez aux eaux, et vous qui n'avez point d'argent, venez et achetez sans argent et sans aucun prix du vin et du lait » (LV, 1). — « Tu « m'as fatigué par tes péchés et tu m'as travaillé « par tes iniquités. C'est moi, c'est moi qui efface tes iniquités pour l'amour de moi, et je « ne me souviendrai plus de tes péchés » (XLIII, 24, 25). Que dit Jean-Baptiste : « Voilà l'agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde » (Jean I, 29). Que dit le Seigneur lui-même : « Je « suis venu pour chercher et sauver ce qui était « perdu » (Luc XIX, 10). Que disent les apôtres : « Le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout « péché » (1 Jean I, 7). — « Nous sommes justifiés gratuitement par grâce, par la rédemption qui est en Jésus-Christ » (Rom. III, 23). Et que disent tous ceux qui ont cru? Ils disent et redisent par leur paix, par leur amour, par les œuvres de leur vie, par leur joie dans la mort : « Cette parole est certaine et digne d'être « reçue avec une entière croyance : c'est que « Jésus-Christ est venu dans le monde pour « sauver les pécheurs! »

## IV

Et non-seulement cela, mais il est venu sauver premièrement et particulièrement celui qui, comme saint Paul, se reconnaît « le premier des pécheurs, » Oui, si vous vous sentez, non plus pécheur comme tous les hommes, mais pécheur d'une manière particulière, unique, indicible ; s'il vous semble que parmi les pécheurs il n'en est aucun qui ait à ce point abusé des bienfaits de Dieu ; aucun qui ait mérité d'une manière plus éclatante ses châtiments ; aucun dont la perversité, la folie soient plus profondes, plus incurables ; aucun dont le salut soit plus impossible, soyez-en sûr, c'est vous, c'est vous précisément que le Seigneur veut sauver. Il vous sauvera comme le péager qui, accablé, écrasé sous le poids du péché, ne savait plus que pleurer et sangloter cette prière : « Aie pitié de moi ! aie pitié de moi pécheur ! » et qui s'en retourna justifié dans sa maison.

Il vous sauvera comme le brigand qui, réveillé sur le seuil de la mort, n'a plus que le temps, la force de pousser un cri : « Souviens-toi de moi ! » et à qui Jésus répond : « Aujourd'hui même tu seras avec moi en paradis ! » Il vous sauvera comme Saul, Saul le

persécuteur, Saul le bourreau d'Étienne, Saul « qui était mort dans ses fautes et dans ses « péchés..., Saul qu'il a vivifié, qu'il a ressuscité, qu'il a fait asseoir dans les lieux célestes » (Éph. II, 1-6). Il vous sauvera comme il sauve tous les pécheurs. Il vous sauvera, bien que ce soit impossible; il vous sauvera : pourquoi ? parce que telle est sa volonté ! « Cela « est ainsi, ô Père, parce que tu l'as trouvé « bon » (Matth. XI, 26). Il vous sauvera : à quelle condition ? par grâce, par pur amour. Il vous sauvera : mais quand ? aujourd'hui même ! et pour combien de temps ? pour toujours !

Oh ! quel grand salut, et que saint Paul a bien raison de dire que cette parole est digne d'être reçue avec une entière croyance, avec un plein abandon, avec une éternelle reconnaissance ! Cette parole, c'est bien la plus belle, la plus douce, la plus grande, la plus magnifique qui soit jamais tombée sur cette terre de péché. Cette parole, c'est pour un cœur travaillé et chargé ce qu'est pour le malade que ronge un ulcère mortel cette autre parole souveraine : « Je le veux, sois nettoyé ! » ce qu'est pour Pierre qui commence à enfoncer, l'appel, le tendre reproche de son Maître : « Viens... « Homme de petite foi, pourquoi as-tu douté ? » Cette parole, c'est pour une âme en deuil ce qu'est pour Marthe et pour Marie devant la

Pierre du sépulcre cette solennelle affirmation : « Je suis la résurrection et la vie. » C'est pour celui qui se sent perdu, ce qu'est pour un criminel sur l'échafaud le cri : « Grâce ! » qui tout à coup retentit au milieu de la foule silencieuse et frémissante.

Oui, c'est une grande parole ; d'autant plus grande, qu'elle est offerte à tous, aux petits et aux grands pécheurs, à ceux qui l'entendent pour la première fois et à ceux qui l'entendent pour la dernière, à tous, pourvu qu'ils l'acceptent et veuillent être sauvés !

Qui donc veut l'accepter ? qui veut être sauvé ? qui est tourmenté, condamné par ses péchés ? qui tremble à la pensée de la colère à venir ? qui voudrait être un enfant de Dieu, un élu de Dieu, un bienheureux dans le royaume de Dieu ? qui voudrait avoir en Dieu un rédempteur, un ami, un maître doux, un guide fidèle, un protecteur invincible, son Tout ? qui voudrait marcher avec force, combattre avec joie et vaincre avec gloire ? qui voudrait mener sur la terre la vie du ciel, s'endormir dans la mort comme dans les bras de Jésus et se réveiller sous son regard dans la paix éternelle ? Qui le voudrait ? qu'il le dise ; qu'il aille à Jésus ! qu'il laisse tomber le fardeau du péché, le vain bagage de sa propre sagesse, les haillons de ses bonnes œuvres, et qu'il aille à Jésus ! Qu'il dise comme l'enfant prodigue :

« Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi; » et le Père dira : « Prenez la plus belle robe et l'en revêtez; » il dira : « Réjouissons-nous, car mon fils que voici était mort, mais il a repris la vie; il était perdu, mais il est retrouvé. » (Luc xv.) Et le Saint-Esprit dira au fond de son cœur : « Abba, c'est-à-dire Père ! et rendra témoignage à son esprit qu'il est enfant de Dieu. » (Rom. viii, 15-16.)

O mes bien-aimés, quelle pensée terrible que de se dire qu'il y a ici des pécheurs, des pécheurs perdus, des pécheurs qui pourraient être sauvés, qui, pour l'être, n'auraient qu'à faire un pas, à dire un mot, et qui ne veulent point faire ce pas, qui ne veulent point dire ce mot; qui, dans quelques années, dans quelques jours peut-être, seront perdus pour toujours, qui penseront à l'heure où nous sommes, qui y penseront dans l'enfer et dans les tourments, et qui sangloteront alors ce cri de désespoir : Il est trop tard !

Mais aussi quelle pensée ravissante que de se dire qu'il est ici des pécheurs, n'en serait-ce qu'un seul, un pécheur indigne, abominable, plongé dans l'abîme, et qui peut saisir cette parole, qui peut, dans cet instant, par un soupir, par un regard vers Jésus, se sauver pour l'éternité !

O Seigneur, qu'il en soit ainsi ! Seigneur, aie pitié de ton serviteur et accorde-lui, pour prix

de tes douleurs, pour exaucement de sa prière, une âme perdue, mais sauvée!

Et toi, pécheur, toi, que Jésus appelle, toi qu'il attend pour te pardonner, pour te combler de grâces, pour te couronner, écoute la voix de son amour, cède aux supplications de sa miséricorde, accepte son salut, et tu seras sauvé! Oui, tu le seras : tu passeras de la mort à la vie, du tourment à la paix, des ténèbres à la merveilleuse lumière de ton Dieu, et tu rediras avec l'apôtre : « Cette parole est certaine et digne d'être  
« reçue avec une entière croyance : c'est que  
« Jésus-Christ est venu dans le monde pour sau-  
« ver les pécheurs, dont je suis le premier! »  
Amen! Qu'il en soit ainsi. Amen!